

"Construire, justifier, signifier, gérer l'émotion en interaction"

Dans Pustka Elissa, Goldschmitt Stefanie (Hg) *Emotionen, Expressivität, Emphase*. Berlin, Eric Schmidt. 57-78. 2014a.

Christian Plantin (Lyon)

See all my publications on argumentation, emotion and more...
on my homepage :
<http://www.icar.cnrs.fr/membre/cplantin/publications/>

Construire, justifier, signifier, gérer l'émotion en interaction: les opérations de construction des séquences émotionnées

1. La parole émotionnée

L'émotion marque la parole, parlée et écrite, sous toutes ses dimensions, phonétique, morphologique, lexicale, syntaxique, pragmatique et interactionnelle. Notre objectif est, sinon de montrer, du moins de suggérer que l'unité à prendre en compte pour l'étude de l'émotion dans la parole doit inclure non seulement l'expression phrastique de l'émotion, mais aussi l'intégralité du scénario émotionnel, depuis le formatage de la situation jusqu'à la gestion de l'émotion par les partenaires de l'interaction.

La section 1 présente les notions que nous croyons indispensables pour l'étude de l'émotion dans le discours et les interactions. Le modèle est celui de l'énoncé d'émotion généralisé, articulant un *terme d'émotion*, un *expérienceur émotionné*, une *situation émotionnante* et un *attributeur*, prenant en charge cet énoncé. Il permet de définir l'émotion comme (a) un *syndrome affectant un expérienceur*, (b) un phénomène *phasique*, (c) lié à une *situation*.

La section 2 a pour objectif spécifique de dégager les formes de base de la présence de l'émotion dans la parole. On distingue notamment les séquences émotionnelles où l'émotion est *actuelle* et celles où elle est *rapportée*. Ces séquences pouvant être par ailleurs *simples* (mono-émotionnelles) ou *complexes* (pluri-émotionnelles, succession d'émotions).

La section 3 est centrée sur deux cas de traitement de l'émotion en interaction. Le premier „*alors elle tient le coup à la campagne*“, correspond à une dispute sur une émotion hétéro-attribuée à un tiers. Le second, „*j'ai une peur panique de rester dans l'opération*“ propose un cas de gestion interactionnelle de l'émotion affichée par reformatage de la situation émotionnante. Il s'agit d'étudier l'opération discursive consistant à (tenter de) *rassurer*, en d'autres termes de provoquer, par le langage, une descente émotionnelle.

Les orientations générales sur la parole émotionnée celles développées ou ébauchées dans Plantin (2011):

- (a) L'émotion est abordée non pas comme une réalité que la langue et les participants se contenteraient de subir et d'exprimer, mais comme *une réalité cognitivo-langagière qu'on coproduit* et qu'on *cogère* dans la parole.
- (b) On s'intéresse au format langagier de l'émotion, à l'émotion sémiotisée (émotion_*Tempus*) et non à l'émotion des psychologues (émotion_*Zeit*); à la parole *émotionnelle* et non pas à la parole *émotive*, selon la distinction de Marty (1908), reprise par Caffi et Janney (Caffi/Janney 1994a, 1994b; Caffi 2000). Nous emploierons parfois la série commode *émotionner*, *émotionnant*, *émotionné* toujours en relation avec l'émotion_*Tempus*.
- (c) L'émotion est liée à une situation langagièrement formatée pour cette émotion; tout conflit sur le formatage de la situation se traduit par un conflit d'émotions.
- (d) L'émotion est plus qu'exprimée, elle est signifiée *aux autres*. Le verbe *signifier* est utilisé au sens qu'il a dans l'expression *signifier quelque chose à quelqu'un*, utilisée notamment en droit: 'faire connaître d'une façon ferme et définitive (une intention, une décision, une volonté, un sentiment)' (TLFi, art. *signifier*).
- (e) L'émotion est une *ressource*, c'est-à-dire un 'moyen permettant de se tirer d'embarras ou d'améliorer une situation difficile' (TLFi, art. *ressource*). Cette définition correspond extraordinairement bien à l'émotion, avec cette précision que la restriction aux 'situations embarrassantes et difficiles' n'a pas lieu d'être.
- (f) L'émotion est active, comme les *passions*, alors que l'étymologie voudrait que la *passion* soit *passive* et que *émouvoir* soit *ex movere*, se mettre en mouvement sous l'effet d'un agent causal externe; c'est une activité signifiante, formatant la situation de référence et la relation interlocutive.

2. Énoncé d'émotion

2.1 Qui éprouve quoi

La théorie du lexique-grammaire rattache l'étude des noms de sentiment à celle des phrases:

„On peut formaliser [l']association [du sentiment à la personne] en la notant par un prédicat sémantique: '*Sent (h)*', où le sentiment *Sent* est une fonction d'une variable *h*, qui correspond à des humains. Il existe alors autant de fonctions que de sentiments“ (Gross 1995: 70).

À la base de l'étude de la syntaxe de l'émotion, on trouve donc la prédication d'un terme d'émotion à un *expérienceur*: „qui éprouve quoi“.

Dans son analyse des ‘verbes psychologiques’, Ruwet 1994 distingue, outre le *verbe d’émotion* et l’*expérienceur*, la *situation*. Trois classes de verbes psychologiques sont distinguées selon que l’expérienceur ou la source sont sujet ou objet (direct ou indirect) (*cf.* Ruwet 1994: 45), par exemple dans (1), l’expérienceur est en position sujet, la source en position objet:

(1) Pierre méprise Paul

Dans (2) et (3), en revanche, la source en position sujet, l’expérienceur en position objet direct ou indirect:

(2) Paul impressionne Pierre

(3) Paul plaît à Pierre

Ces trois notions, *expérienceur de l’émotion*, *prédication de l’émotion*, *source de l’émotion*, sont opératoires au niveau de la prédication phrastique, ou „la phrase d’émotion“, qui peut évidemment être enchâssée dans une autre phrase. Nous nous intéressons à ce qu’on pourrait appeler, peut-être métaphoriquement, la „syntaxe textuelle et interactionnelle“ de l’émotion. Pour cela, nous utiliserons un concept d’énoncé d’émotion *élargi*, en ce que:

(a) il inclut quatre éléments:

Attributeur (Expérienceur – Terme d’émotion – Situation)

(b) il couvre aussi bien les énoncés d’émotions *assertés* que les énoncés *reconstruits*, par une procédure qui sera précisée à propos de la définition de ce qu’est un expérienceur, c’est-à-dire un sujet ému, et ce qu’est une situation émotionnante.

Cette section traite des composantes et de la méthode de construction de cet énoncé d’émotion élargi:

- Terme d’émotion (section 2.2)
- Expérienceur de l’émotion (section 2.3)
- Qu’est-ce qu’éprouver une émotion ? (section 2.4)
- Attributeur de l’émotion (section 2.5)
- Situation émotionnante (section 2.6)
- Énoncés d’émotion explicites et implicites (section 2.7)

2.2 Termes d'émotion et termes émotionnellement orientés

Nous utilisons les méthodes suivantes pour décider si un terme (verbe, substantif, adjectif) est un terme d'émotion: par définition du dictionnaire; par construction; par liste; par orientation.

2.2.1 Par définition

Premièrement, sont des émotions ce que le dictionnaire appelle *émotion*. Pour savoir si un terme (verbe, substantif, adjectif) est un terme d'émotion, on regarde comment il est défini dans un dictionnaire: un terme d'*émotion* est un terme défini à l'aide d'un des mots couvrant la famille *émotion, sentiment, affect...*

Deuxièmement, certains termes ne sont des termes d'émotion que pour certaines de leurs acceptions; par exemple *embarrassé* exprime un état matériel dans (4) et une émotion dans (5); (6) est ambigu entre les deux valeurs:

- (4) La pièce était embarrassée de colis ('encombrée')
- (5) Cette remarque m'embarrassait ('déconcerté')
- (6) Pierre était embarrassé par tous les cadeaux qu'il avait reçus.

Troisièmement, les termes d'émotion mettent plus ou moins l'accent sur une de leurs composantes (*cf.* Ortony & al. 1987):

	<i>Focus on affect</i>	<i>Focus on cognition</i>	<i>Focus on behavior</i>
<i>confused</i> 'embarrassé'		+	
<i>vigorous</i> 'énergique'		+	+
<i>optimistic</i> 'optimiste'	+	+	
<i>gleeful</i> 'réjoui'	+		

Fig. 1: Composantes des termes d'émotion, exemples

Un terme d'émotion a des composantes non-émotionnelles; on admet même qu'un terme comme angl. *vigorous* alors qu'il focalise sur la cognition et le comportement, peut avoir une orientation émotionnelle, vers une intensité positive, ce qui est confirmé par la liste de ses synonymes, incluant les mots 'force' et 'activité'. L'émotion est omniprésente dans le lexique.

2.2.2 Par construction

L'expression „*un sentiment de* –“ permet de construire des émotions à partir de termes non émotionnels. *Exclusion* n'est pas un terme d'émotion, mais *un sentiment d'exclusion* est un terme d'émotion. Cette forme est extrêmement productive: *un sentiment de 14 juillet*.

2.2.3 Par liste

Certaines des tables de Gross 1975 fournissent une liste des verbes psychologiques (cf. Balibar-Mrabti 1995). Des ouvrages d'intention didactique dressent des listes intéressantes, par exemple Béraud/Euzen-Dague/Rémi-Giraud 1988.

Les *mots du langage ordinaire* sont utilisés par les psychologues, les philosophes ou les rhétoriciens pour désigner les émotions sont des termes d'émotion. Les listes d'émotions de base sont variables et plus ou moins développées, elles comprennent généralement *la peur, la colère, le dégoût, la tristesse, la joie, la surprise* (cf. Cosnier 1994). Ekman 1999 énumère quinze émotions fondamentales, qu'il désigne par les mots de l'anglais ordinaire *amusement, anger, contempt, contentment, disgust, embarrassment, excitement, fear, guilt, pride in achievement, relief, sadness/distress, satisfaction, sensory pleasure, shame*. On trouve aisément d'autres listes comptant un nombre de termes encore supérieur.

Ces listes peuvent être amplifiées: tous les termes (quasi-)synonymes et (quasi-)antonymes d'un de ces termes d'émotion sont des termes d'émotion ou ont une orientation émotionnelle.

2.2.4 Termes ayant une orientation émotionnelle

Certains termes ont une orientation émotionnelle sans être pour autant des termes d'émotion. par exemple, les noms d'événements peuvent avoir une orientation émotionnelle si certaines émotions leur sont associées dans leur stéréotype définitionnel. Les termes positionnables sur l'axe mort/vie ont une orientation émotionnelle euphorique/dysphorique (cf. Ungerer 1997, Plantin 2011: 20 sqq). *Mariage* a une orientation euphorique, *enterrement* une orientation dysphorique. Une naissance est un *heureux événement*, même si elle plonge *l'heureuse maman* (niveau du stéréotype sémantique) dans la dépression (niveau du vécu). On présente ses *condoléances* pour un enterrement, et ses *félicitations* pour un mariage.

2.3 Expérienceurs de l'émotion

Selon Gross 1995, les expérienceurs prototypiques sont les êtres humains. Trois points sont à souligner.

La question des êtres à qui est accordé le statut d'expérienceur a une dimension anthropologique, morale et historique qui est étrangère à notre propos. Si les animaux sont des

machines, alors ils ne sont pas des expérienceurs, mais s'il est exact de définir l'émotion à l'expérience temporellement délimitée et plus ou moins intense du plaisir/déplaisir, alors tous les êtres capables de plaisir/déplaisir sont des lieux psychologiques. Toute machine capable de fournir et d'interagir des énoncés d'émotions, directs ou inférés, est un expérienceur. C'est pourquoi la qualité d'expérienceur ne devrait être notée indépendamment du trait [+H], par exemple [+E].

Dans l'étude de la parole, seuls certains humains sont des *expérienceurs de fait*, ceux à qui est attribuée une émotion. Les autres sont des *expérienceurs potentiels*. Deux récits d'un même fait peuvent être spectaculairement différents selon la stratégie d'attribution ou non d'émotion à tels ou tels acteurs de la situation mise en scène. Le fait d'attribuer ou non des émotions à l'assassin et/ou la victime peut correspondre à des formes discursives aussi distinctes que l'histoire et le roman historique, la presse d'information et la presse à sensation. Ce fait est bien repéré en rhétorique classique; on pourra se reporter aux règles proposées d'après Lausberg (²1973), dans Plantin (2011: 166-172), en particulier à la règle 3 „Montrez de l'émotion“.

Le locuteur est un expérienceur potentiel (Plantin 2011: 153).

2.4 Qu'est-ce qu'éprouver une émotion?

Les remarques précédente sur l'expérienceur sont incomplètes, en ce que celui qu'attribuer une émotion à quelqu'un, c'est lui attribuer un comportement. En d'autres termes, si j'attribue de la peur à Pierre, je signifie Pierre sous le format de *celui qui éprouve la peur*. Je charge Pierre des attributs langagiers de celui qui a peur; on le voit par le biais des inférences rendues possibles par cette attribution. Dans (7) se cumulent un trait postural et une disposition à l'(in)action.

(7) il a peur donc ... il se recroqueville, il ne s'engagera pas dans un nouveau projet

Le *Dictionnaire du français contemporain* définit l'émotion comme un „trouble subit, agitation passagère causée par la surprise, la peur, la joie, etc“ (DFC, Dubois et al. 1967, art. *émotion*). Ce dictionnaire ne dit rien de la source situationnelle de l'émotion. L'émotion est caractérisée par la façon dont elle affecte l'expérienceur.

- (*trouble*) *subit*: la surprise est à l'origine de l'émotion;
- *trouble, agitation*: l'émotion est caractérisée par une activation, une variation de l'intensité des comportements; c'est un écart par rapport à l'attitude ordinaire.

- (*agitation*) *passagère*: l'activation ne se stabilise pas, l'émotion est du côté de l'événement; au terme de l'épisode émotionnel, l'individu retrouve son état de fond ordinaire.

L'émotion est définie comme une *réalité physiologique*, dont la cause est un *état psychologique*, „la joie“. La causalité postulée est interne, elle va de la psyché au corps. Le lien avec la situation n'est pas envisagé.

L'émotion est un „trouble“, une „agitation“; elle est donc définie comme une variation de type courbe de Gauss, sur un fond qui demeure plus ou moins le même. Une émotion est en somme une ondulation (phasique) sur une ligne de fond (thymique) qui sert de référentiel: c'est une différence qui, sur le plan interactionnel, se manifeste par une variation de l'intensité et de la tonalité de la parole et de l'échange (voir un exemple développé dans Plantin 2012).

Ce „trouble“ et cette „agitation“ sont formatés sémiotiquement.

Le langage associe certaines transformations corporelles à certaines émotions. Il peut s'agir de manifestations d'ordre physiologique accessibles à l'auto-observation (tachychardie, p. ex. fr. *le cœur battant*), ou à un observateur externe (contraction des muscles érecteurs des poils, p. ex. fr. *la chair de poule*). Il peut également s'agir d'associations dont on voit mal le substrat physiologique, p. ex. fr. *vert de peur, de jalousie, de rage*: la couleur *verte* de l'expérienceur n'est pas forcément très perceptible.

Sur le plan momo-posturo-gestuel, l'émotion s'accompagne de transformations des expressions faciales, posturales et gestuelles, et même d'actions associées: en français, on fait des *sauts de joie* et pas de *tristesse* ou de *colère*; on *trépigne de rage* ou de *joie* mais pas de *honte*.

Comme les situations, les descriptions des personnes peuvent ne comporter aucun terme d'émotion et être orientées vers une émotion. Sur la base de traits descriptifs de la forme comme *être vert, trépigner, le cœur battant, la chair de poule* on aller du symptôme à l'émotion, inférer une émotion. Ces indices sémiotiques peuvent orienter sur un terme d'émotion précis, ou vers une zone émotionnelle, correspondant à une émotion, positive ou négative de faible intensité, que le contexte permettra éventuellement de désigner plus précisément comme de 'l'irritation', par exemple. Lorsque l'émotion n'est pas nommée mais reconstruite sur la base d'indices tirés de la sémiotique corporelle, elle sera notée entre crochets, [irritation].

Le rouge lui monta au front: en français, *le rouge au front* est un trait orientant univoquement vers la honte, du moins pour certains locuteurs; autrement dit, cet énoncé correspond à l'énoncé d'émotion 'Loc (Lui, [honte])'; dans le cas de cette expression, elle est si univoque

qu'elle nomme métonymiquement la honte. Dans d'autres cas, comme *Pierre était vert*, on a le choix entre la rage, la jalousie, la peur, etc.

2.5 Attributeur de l'émotion

Si Pierre dit que *Paul est satisfait par cette situation*, cela n'implique pas que Paul soit, dans la réalité, satisfait de la situation, comme on le voit dans le cas des conflits d'attribution d'émotion. Jean peut en effet contester cette affirmation: *Mais non, il est profondément perturbé par tous ces événements*. Afin de ne pas réifier les émotions, on notera l'attributeur (ou allocateur) de l'émotion, c'est-à-dire la personne qui dit que [l'expérienceur est dans tel état *en raison de* telle situation]:

Attr (Sit, ψ , Ém)

L'émotion peut être *auto-attribuée* (8), ou *hétéro-attribuée* (9):

(8) Je déteste qu'on me parle sur ce ton:

Loc (loc, détester, parler sur ce ton)

(9) Pierre a peur des conséquences de la crise:

Loc (Pierre, peur, conséquences de la crise)

Ce n'est pas parce qu'on dit que quelqu'un est dans un certain état, que cette personne est en effet dans cet état, même si l'émotion est auto-attribuée:

(10) Loc.1: – Je suis déprimé: Loc.1 (Loc.1, déprime)

(11) Loc.2: – Non, tu n'es pas déprimé, tu es triste: Loc.2 (Loc.1, triste)

(11) Loc.3: – Non, tu n'es pas triste, tu fais la gueule: Loc.3 (Loc.1, fait la gueule)

Cette notion est indispensable pour étudier les cas de conflits d'attribution d'émotions dans les interactions.

2.6 Situation émotionnante

L'émotion est liée à une situation. Dans son analyse des 'verbes psychologiques', Ruwet (1994: 45) parle de „source“ de l'émotion. La question de la relation de l'émotion à cette source n'est pas développée. En psychologie (*cf.* James 1884), on considère que la source est la cause de l'émotion, donc totalement extra-linguistique et extra-sémiotique. Mais la

situation liée à l'émotion ne détermine pas causalement l'émotion, comme le montrent l'existence d'injonctions émotionnelles:

(12) Indignez-vous! (Stéphane Hessel)

(13) Aimez-vous les uns les autres!

(14) Redoutez ma colère!

Si l'expérienceur était causalement ému de telle émotion par la situation, on ne comprendrait pas ces injonctions. La pluie mouille causalement; l'injonction „soyez mouillés“ ne suffit pas à faire que quelqu'un soit mouillé, même s'il est sensible à l'injonction et essaie de toutes ses forces de l'être. Si l'on peut enjoindre à quelqu'un d'aimer les autres, de s'indigner ou d'avoir peur, c'est parce que l'émotion se construit sur la base de bonnes raisons, qui sont fondamentalement des descriptions des situations dans lesquelles se trouve l'expérienceur potentiel sujet de l'injonction.

On parvient à la même conclusion à partir des situations d'antagonisme et de désaccord sur l'émotion appropriée:

(15) L1: – *Pleurons la mort du père de la patrie!*

(16) L2: – *Réjouissons-nous de la mort du tyran!*

(17) L1: – *Je n'ai pas peur!*

(18) L2: – *Pourtant tu devrais.*

Telle situation est source de joie ou de peine *sous une certaine description*. Ainsi, la description d'une situation peut-elle n'explicitement aucune émotion et permettre d'inférer une émotion:

(19) Notre héros se retrouva ainsi à *la nuit tombée, perdu* dans le fameux quartier *mal famé* de la Tarentule. *Des ombres encapuchonnées l'entouraient...* (exemple imaginé; exemple authentique, cf. infra §4.2)

Cette description ne contient aucun terme d'émotion, mais chacun des éléments soulignés est orienté vers une émotion relevant de la zone couverte par le mot 'peur':

Loc (Notre héros, [peur], S)

En d'autres termes, selon qu'on la perçoit ou décrit comme ceci ou comme cela, telle situation produit telle ou telle émotion; l'émotion n'est pas attachée causalement à une situation donnée, mais à son formatage, repérable dans le matériau langagier. C'est en ce sens qu'on peut parler de *construction argumentative de l'émotion* et de la parole émotionnée comme d'une *activité*. Ce n'est pas la situation brute qui détermine l'émotion, mais la situation sous une certaine perception – description.

À propos d'une émotion, on peut poser la question „*pourquoi? (es-tu triste, en colère...)*“, à laquelle on répond par l'énumération de bonnes raisons, qui ne sont autres que la description d'une situation, dont, par réification de ces bonnes raisons, on dit qu'elle est 'la cause' de l'émotion.

2.7 Énoncés d'émotion explicites et implicites

La notion d'énoncé d'émotion est étendue pour couvrir les *énoncés d'émotion explicites et implicites*. Grammaire générative et lexique-grammaire considèrent les énoncés où l'émotion est *explicitée*, c'est-à-dire marquée par un terme d'émotion. La présence d'une prédication d'émotion est donc constitutive de l'existence d'un énoncé d'émotion.

Mais l'émotion peut être parfaitement présente, alors même qu'elle n'est pas explicitée; elle est reconstituable par inférence. Dans ce cas, l'énoncé d'émotion, bien qu'il ne soit pas présent dans la parole, peut être reconstruit. Comme on vient de le voir, les indices qui permettent cette reconstruction sont de deux types:

- indices liés à l'expression sémiotique de ce que le dictionnaire appelle le „le trouble, l'agitation“ liée à l'émotion (*cf.* section 2.4),
- indices liés au formatage de la situation (*cf.* section 2.6).

2.8 Synthèse

2.8.1 Définir l'émotion

En récapitulant les éléments de définition proposés précédemment, on aboutit à la définition suivante:

- L'émotion est affectée à un *expérienceur* par un *attributeur*.
- La parole émotionnée est *séquentiellement organisée*.

- L'émotion est contextuelle; mais *cf. infra*, composante (C4).
- L'émotion est un *syndrome* affectant un expérienceur. Un syndrome est un phénomène complexe, unitaire (cohérent), une synthèse de plusieurs composantes. Le syndrome émotionnel a les composantes suivantes:
 - composante *psychique* (C1): affichage d'un éprouvé psychologique, mental, interne,
 - transformations *physiologiques sémiotisées* (C2),
 - transformations *mimo-posturo-gestuelles sémiotisées* (C3),
 - composante *cognitivo-langagière* (C4) de description de la situation. Si on admet l'existence de cette composante du syndrome émotion, on est amené à revoir la notion de situation: en quelque sorte, la situation émotionnante *fait partie du syndrome*.

Le TLFi définit les substantifs d'émotion suivants en référence à l'atome psychologique correspondant à la composante C1:

- *peur* est défini comme un „état affectif“,
- *joie* comme un „sentiment de plénitude“,
- *haine* comme un „sentiment de profonde antipathie“,
- *colère* comme une „vive émotion de l'âme“.

Nous considérerons que ce référent couvre l'entièreté du syndrome; la *peur* n'est pas seulement un état psychique (C1), c'est une perception active et construite de la situation effrayante (C4), une somme de transformations corporelles (C2), ainsi que mimo-posturo-gestuelles et comportementales (C3).

2.8.2 Reconstruire l'émotion: émotion affichée, émotion inférée

L'émotion est signifiée de deux façons différentes: *directement* ou *indirectement*:

Émotion assertée: L'émotion est attribuée directement par un terme d'émotion: elle est dite, ouverte, assertée, thématifiée:

(20) Je suis en colère

(21) Pierre a peur des mouches.

Émotion inférée: Ces indices sont eux-mêmes de deux types, selon qu'ils sont *en amont* (de la situation à l'émotion) ou *en aval* (liés à l'expérienceur lui-même):

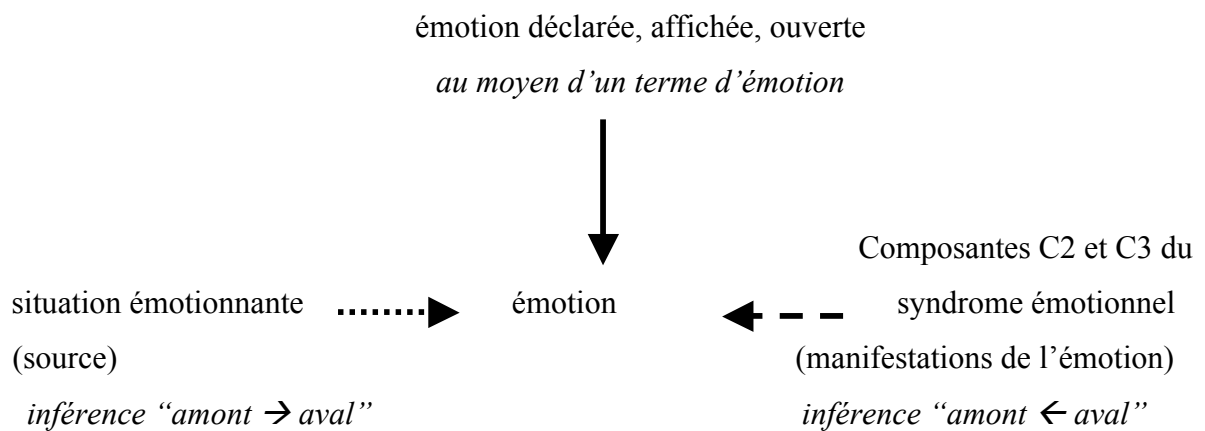


Fig. 2: Trois voies vers l'émotion

Ce schéma ne préjuge pas du déroulement de l'épisode émotionnel tel qu'on peut le constater dans une interaction authentique. Il note simplement qu'on peut reconstruire un point d'émotion par trois voies.

3. Élément d'architecture discursive des émotions

3.1 Points d'émotion

L'énoncé d'émotion est reconstruit sur des données locales, prises dans des énoncés. Il fixe un simple repère émotionnel, un *point d'émotion*, qu'il est possible de reporter dans l'espace émotionnel bidimensionnel présenté dans la section 1.4. Parfois les données ne permettent pas d'aller au-delà de ce repérage local, comme dans le segment suivant.

Corpus CLAPI, Français des années 80; entretiens sociolinguistiques¹

FA 17: parce que toutes les personnes que je connais travaillent (rires) elles travaillent presque toutes (.) toujours peur bien sûr avec eux euh de perdre leur emploi/ on sait jamais ce qui va courir maintenant ou pas maintenant²

¹ http://clapi.univ-lyon2.fr/feuilleter.php?quel=117&etude=O&locuteur=O&choix_corpus=5

Les extraits de la base CLAPI sont reproduits sous leur forme originale.

² Conventions de transcription: Pause: (.); Durée de la pause: (1.4); Intonation montante: /; Intonation descendante: \; Chevauchement: [; Passage peu audible: Parenthèses; Syllabe allongée:::

L'émotion est hétéro-attribuée, actuelle, stabilisée. Elle n'est pas liée à la situation d'interaction, il n'y a pas évolution de l'état émotionnel. Il se peut que ce rapport d'émotion soit accompagné d'une émotion vécue, de l'ordre de l'émotionnel, mais rien ne permet de la reconstruire sur le plan langagier, plan de l'émotif.

3.2 Séquence émotionnelle simple

Le point d'émotion est une sorte de renvoi minimal à une séquence de base. L'émotion ayant une structure phasique, la séquence émotionnelle simple ou séquence de base correspond au déroulement 'en cloche' de l'émotion. Par exemple, un élève dit à sa maîtresse „*Ferme ta gueule!*“: la maîtresse est choquée, ce qui se marque par un silence d'une durée totalement exceptionnelle; puis elle récupère et réinstalle le cours normal de sa classe (voir l'exemple in Plantin 2011: 124). Une séquence émotionnelle simple peut donc être d'une durée indéterminée (cf. Plantin 2011: 253). Si le récit de l'exemple (19; cf. section 2.6) se continue par (22), on passe de la [peur] au [soulagement], qui clôt la séquence *peur*. Les crochets notent qu'il s'agit d'une émotion reconstruite.

(22) il reconnut ses fidèles sbires

3.3 Séquence émotionnelle complexe: parcours émotionnels

Les points d'émotions fournissent des repères ponctuels dans des situations émotionnées essentiellement évolutives. Un parcours émotionnel est une courbe temporelle, qui relie les différentes émotions signifiées par un sujet émotionné. La forme des parcours est totalement dépendante du texte ou de l'interaction. On trouvera divers parcours schématisés dans Plantin (2011: 215).

3.4 Émotion actuelle et émotion rapportée

Qu'il s'agisse d'un simple repère émotionnel (point d'émotion), d'une séquence émotionnelle simple ou complexe, l'émotion peut être actuelle ou rapportée.

L'émotion actuelle affecte directement *un, des* ou *les* participants à l'interaction, elle est produite ou gérée dans l'interaction. La section 3.4 présente une émotion actuelle en cours de gestion et de résorption; il s'agit donc de la partie 'descendante' de la courbe de l'émotion. Lorsque l'émotion émerge dans une interaction, les participants ne peuvent pas se contenter de constater que tel d'entre eux a *exprimé* une émotion, et l'enregistrer comme une

information nouvelle. Le fait qu'un participant *hausse le ton* n'a pas le même effet qu'il *tousse* sous l'effet d'une irritation de la gorge; cette émotion a été signifiée aux autres participants (*tousser* pouvant fort bien, par ailleurs être une activité semi-interactionnelle).

L'émotion est *rapportée* lorsqu'elle n'affecte pas directement un des participants; elle peut l'avoir affecté auparavant dans une autre situation. Les cas présentés dans les sections 3.1 et 3.2 sont des émotions rapportées.

D'une façon générale, l'émotion *rapportée* peut être accompagnée d'une nouvelle émotion *actuelle*, qui n'est pas identique à l'émotion ressentie dans la situation d'origine. L'émotion rapportée peut être un instrument de gestion de l'émotion actuelle, de l'émotion propre ou de celle d'autrui.

Les séquences émotionnées, actuelles ou rapportées, ne comportent pas forcément de terme exprimant l'émotion. On peut se mettre en colère sans employer le mot *colère* (ou des mots du même champ lexical) – l'émotion n'est pas thématifiée. A priori, on pourrait s'attendre à ce que l'émotion ait tendance à être plus thématifiée lorsqu'elle est rapportée que lorsqu'elle est actuelle, mais cela reste à vérifier.

4. Analyses de cas

La vision des interactions à laquelle nous nous référons est adaptée de celle de Kerbrat-Orecchioni (1990-1994) et de Traverso (1999). Les exemples sont tirés de la base de données CLAPI, *Corpus de Langue Parlée en Interaction*, développée par le laboratoire ICAR: <http://clapi.univ-lyon2.fr/>. Ces cas ont été dégagés soit sur la base d'une connaissance des corpus, soit à partir d'une recherche faite sur le mot *peur*. Une occurrence d'un mot d'émotion *n'est pas* un indice sûr qu'une séquence émotionnelle est en cours. Un mot comme *peur* a des emplois où il ne désigne pas une émotion structurée, par exemple:

(23) prenons plutôt celui-là, j'ai peur que l'autre soit trop grand.

4.1 Raconter des émotions

Le récit d'émotion porte sur un événement émotionnel passé attribué à un expérienceur. Cet expérienceur peut être un tiers (émotion hétéro attribuée) ou le narrateur lui-même (émotion auto-attribuée), comme dans le cas suivant.

Corpus CLAPI, GRE; histoires racontées par des enfants.³

NIC: ch- que les autres peuvent prendre les choix qui me dérangent

et et moi je peux prendre les choix qui dérangent les autres

E: mh

NIC: ça ça me fait un peu *peur*

E: et tu as déjà eu des grosses peurs dans ta vie

(question)

NIC: euh pff oui

E: oui c'était c'était quoi

NIC: par exemple quand j'étais allé à l'accrobranche tu

[...]

NIC: accroché dans le vide comme ça

E: mh

NIC: là j'ai eu les jetons

E: tu as eu les jetons

(question)

NIC: oui

E: c'est quoi les jetons

NIC: avoir les jetons c'est avoir *peur*

E: d'accord parce que tu avais le vertige

(question)

NIC: ben oui puis en plus euh être euh et en plus les mousquetons je crois que j'ai trouvé que c'était

³ http://clapi.univ-lyon2.fr/feuilleter.php?quel=210&etude=O&locuteur=O&choix_corpus=12

La structure de justification est produite normalement à travers un formatage spécifique de la situation. Le récit d'émotion n'est pas géré comme l'émotion actuelle: le récit de peur est reçu dans le format „récit“, pas dans le format „peur“. L'émotion manifestée par le locuteur, dans la situation actuelle d'interaction (Loc^a, I^a) est dissociable de celle qu'il attribue à l'expérienceur (Loc^o, S^o, t^o). Autrement dit, on peut raconter de façon humoristique une peur passée. Dans tous les cas, le rapport entre émotion actuelle, évoquée par l'émotion rapportée, et émotion rapportée elle-même ne peut être déterminé qu'au travers de la procédure de reconstruction des énoncés d'émotions relatifs aux deux situations.

Ce cas est différent de celui de la *peur rétrospective*, qui est celle d'un expérienceur éprouve en t1, dans une situation S1 à propos d'une situation S^o, t^o. Le scénario est le suivant:

- l'expérienceur est dans une situation S^o, t^o, dans laquelle il n'éprouve rien de spécial
- en t1, ultérieur à t^o, à la suite d'une nouvelle information ou d'une évolution de la situation S^o, l'expérienceur reformate la situation S^o comme une situation source de peur.

4.2 Disputer de l'émotion

Le cas suivant propose une dispute sur l'émotion hétéro-attribuée à une tierce personne, P. Les positions sont les suivantes : Le locuteur A construit la situation dans laquelle se trouve P comme une situation où P *devrait* avoir peur; le locuteur L affirme non pas que P *ne devrait pas* avoir peur, mais que P *n'a pas* peur. A la différence du récit d'émotion, la dispute sur les émotions met en cause, d'une manière ou d'une autre, l'émotion auto- ou hétéro-attribuée. Autrement dit, on voit apparaître dans ces situations des jeux de bonnes raisons qui justifient l'attribution de l'une ou de l'autre des émotions.

La dispute a deux aspects:

- '*P. a-t-elle peur ou non?*' Cette dispute ne se différencie pas d'un désaccord sur un fait quelconque, '*P a-t-elle a ou non mal aux dents?*'
- P devrait avoir peur.
- soit: '*P devrait avoir peur; a-t-elle peur?*'

Préciser différentes formes de dispute sur les émotions. Ce qui est disputé ici c'est la question de l'appropriété de l'émotion.

Corpus CLAPI, *Conversation familiale*.⁴

⁴ http://clapi.univ-lyon2.fr/feuilleter.php?quel=193&etude=O&locuteur=O&choix_corpus=17

Première sous-séquence

- A alors P. elle tient l’coup/ à la campagne
L j’crois (.) ouais/ elle a l’air vach’ment contente [(d’être à la)
A [t’y es allée
L pas encore mais j’l’ai eue au téléphone/ (.) j’vais y aller cette semaine (.) fin la
s’maine qui vient là (1.4) j’vous offre à boire

A prend des nouvelles d’une amie commune P:

- A alors P. elle tient l’coup/ à la campagne

L’interrogation de A contient un présupposé ‘P a une vie difficile à la campagne’; l’interrogation sans présupposé serait quelque chose comme ‘elle se plaît à la campagne?’.

L’expression *tenir le coup* est définie comme ‘(Par extension) (Familier) Supporter avec fermeté, voire surmonter, quelque chose de long, pénible, désagréable ou douloureux’. (Wiktionnaire, art. *coup*). Les trois adjectifs *pénible*, *désagréable* et *douloureux* sont co-orientés vers la zone émotionnelle du déplaisir. *Long* renvoie à la durée de ce déplaisir plus qu’à une intensité particulière.

La situation liée à l’émotion est ‘la campagne’, l’expérienceur P, et l’attributeur A. A interroge sur l’énoncé d’émotion présupposé:

- A (P, [déplaisir], campagne)

Il s’agit d’une conversation amicale, au cours de laquelle les participants prennent des nouvelles les uns des autres. P est une connaissance commune de A et de L. On peut donc inférer que A s’auto-attribue une émotion de l’ordre de [l’inquiétude]. Cette émotion du locuteur se schématise comme suit:

- A (A, [inquiétude], [P à la campagne])

Une suite possible serait *rassure-toi, elle va très bien*; l’[inquiétude] affichée par A serait alors gérée en tant que telle. Mais tel n’est pas le cas ici: A n’obtiendra pas de ratification de l’émotion appropriée pour A. En termes psychologiques on dirait que son discours ne produit pas d’empathie chez L.

L ne ratifie pas le présupposé de A sur l’émotion de P, comme elle peut ou non le faire pour n’importe quel point de vue:

- L j’crois (.) ouais/ elle a l’air vach’ment contente [(d’être à la)

Content est un adjectif d'émotion, situé dans la zone du plaisir, intensifié par l'adverbe *vachement*. L apporte une réponse qui contredit l'attente manifestée par A:

L (P, contente, campagne)

On a typiquement affaire à une situation argumentative émergente. Dans un troisième tour de parole, A demande à L de justifier son affirmation: *comment tu le sais?*

A t'y es allée

à laquelle L répond:

L pas encore mais j'l'ai eue au téléphone/ (.) j'vais y aller cette semaine (.) fin la semaine qui vient là (1.4) j'vous offre à boire

L donne une justification moins forte que celle que sollicitait A:

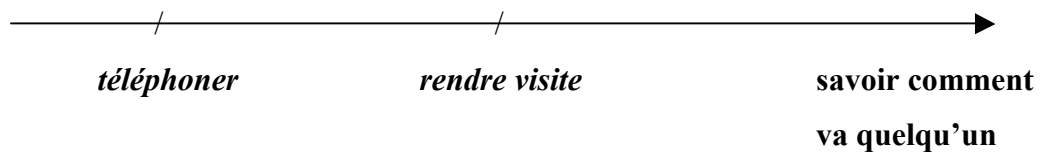


Fig. 3: Échelle des justifications

A ne ratifie pas la justification de L.

Seconde partie de la séquence

L'argumentation sur l'état émotionnel de P resurgit plus tard dans la même interaction.

A ((très bas)) (j'suis pleine de poils de chats un peu)
L tu veux la brosse
A non
(8.9)
A alors elle est seule/ à la campagne/ P
L euh::
A ou sa copine l'a rejointe
L non j'crois pas
A elle reste [seule
L [y avait A [qui y est allé (inaud.)
A [au fait et ça craint la nuit/ qu'elle soit toute seule dans c'te

baraque
L non::
A oh ben dis ho::\ ((répond à une mimique de Y))
Y c'est où
A si les- [si les gens gens savaient ((rire)) qu'y a une si belle fille
L [dans la Loire
A comme ça dans une maison toute seule
(2.0)
L non ça craint rien
Y t'as perdu quelque chose
A j'ai perdu quelque chose (.) mais elle a pas peur d'façon=
L =non non (.) moi j'vais y aller/ la semaine prochaine enfin:/ cette semaine quoi
(0.9)
A ah:: j'ai perdu touche pas à mon pote
(2.4)

A renoue avec le thème de la peur de P au moyen de la particule *alors*. A attribuait précédemment à P du [déplaisir] sur la base du fait d'être à *la campagne*. Dans cette seconde partie de séquence, il poursuit sa construction de la situation de P de façon à renforcer son orientation vers „P devrait [avoir peur]“. Il reprend la même ligne argumentative, en enrichissant sa description de la situation de P. En d'autres termes, il construit progressivement la situation de P de façon à ce qu'elle motive de plus en plus clairement son inférence émotionnelle

(a) *P est seule*

A alors elle est seule/ à la campagne/ ou sa copine l'a rejointe

Comme précédemment, A interroge sur un terme orienté négativement.

Le TLFi définit *seul* à l'aide d'expressions négatives „2. a) [...] α) Qui n'a pas ou n'a plus de famille, dont personne ne partage la vie quotidienne [...] β) Qui souffre d'isolement par manque d'amitié, d'affection, de relations.“ (TLFi, art. *seul*)

- Dans l'acception (α), *seul* n'est pas un terme d'émotion, c'est un élément de description de situation qui a une orientation émotionnelle négative. L'expression *être seul* est orientée vers des émotions négatives, comme le montre (b) par rapport à (a):

(a) Il est seul, mais il est malheureux

mais il en souffre

(b) Il est seul, mais il n'est pas malheureux

mais il n'en souffre pas

L'expression est compatible avec des évaluations positives *il est seul, c'est merveilleux!* (d'après le TLFi). Le discours peut désobéir à la langue.

- Au sens (β), *seul* est défini par un état émotionnel associé, comme une souffrance, un manque, y compris comme l'opposé d'un terme d'émotion primaire, *neg-affection*.

(b) *ça craint – c'te baraque*

A persévère dans sa stratégie interrogative:

A au fait et ça craint la nuit/ qu'elle soit toute seule dans c'te baraque

L non::

A utilise maintenant un énoncé d'émotion *ça craint*. Dans cet usage, *craindre* est un verbe psychologique impersonnel, sans mention d'expérienceur spécifique, il est donc possible de le généraliser à tout expérienceur dans la situation, donc à P.

Sa schématisation de la situation s'étoffe de deux traits orientés négativement *la nuit; dans cette baraque*.

(c) La personne: *une si belle fille*

A oh ben dis ho::\ ((répond à une mimique de Y))

Y c'est où

A si les- [si les gens gens savaient ((rire)) qu'y a une si belle fille

L [dans la Loire

A comme ça dans une maison toute seule

(2.0) par

L non ça craint rien

La récapitulation de A justifie le „devoir-avoir peur“ de P à partir de la situation de P. On a affaire à *une schématisation argumentative* de la situation pour la peur (schématisation étant pris au sens de Grize 1990: 40):

Personne	Situation		
	lieu	temps	manière
une si belle fille	à la campagne dans une maison dans c'te baraque	la nuit	toute seule

Fig. 4: transcription synthétique

Dans cette sous-séquence apparaissent des émotions actuelles associées à l'émotion rapportée. Outre l'émotion corrélative d'inquiétude pour P (*cf. supra*), A signifie une micro-émotion de l'ordre de l'étonnement, en préface à sa récapitulation (sur *ben* voir Bruxelles, Traverso 2001; sur *oh ben*, Bert *et al.* 2008):

A oh ben dis ho::\

Cet étonnement peut s'interpréter interactionnellement comme l'émotion résultante des deux discours:

Discours de A, orienté vers „P devrait avoir peur“

Discours de L affirmant que „P n'a pas peur“.

4.3 Gérer des émotions actuelles; *calmer la peur*

La question de la gestion des émotions en interaction apparaît avec des émotions actuelles, émergentes ou stabilisées. Une émotion actuelle est *émergente* lorsqu'elle apparaît dans l'interaction; elle est saisie en tout début de courbe, c'est-à-dire en tout début de séquence (émotionnelle => émotionnée; *cf.* section 2.5). L'émotion actuelle est *stabilisée* lorsqu'elle est saisie en sommet de courbe, c'est-à-dire dans son intensité et sa caractérisation maximale. Dans cette position, on peut parler *d'état émotionnel*.

Corpus CLAPI, UCPB; interactions en situation de consultation médicale.⁵

P = Patient, M = Médecin

P: mais par contre heu docteur ça me je pense que::: je sais pas:: je vous fais une parenthèse mardi prochain je dois subir une intervention et ça j'ai une *peur panique* de rester dans l'opération

M: quelle intervention

P: alors c't'une intervention de l'oreille droite c'est-à-dire qu'c'est une c'est un remplacement de de heu

⁵ http://clapi.univ-lyon2.fr/feuilleter.php?quel=116&etude=O&locuteur=O&choix_corpus=6

Il s'agit d'un dialogue. Cet épisode est simple, en ce que la situation 'subir une opération' est culturellement formatée pour une émotion située dans la zone de la [peur]. En d'autres termes, 'devoir subir une opération' est une bonne raison d'avoir peur; on comprend la peur d'une personne qui doit subir une opération; la situation *accounts for* l'émotion (alors qu'on ne comprend pas la peur de quelqu'un qui dit qu'il a une peur panique de manger de la salade). La séquence émotionnelle actuelle est définie comme un formatage spécifique de l'interaction, ce qui se manifeste en général par une sous-séquence de gestion interactionnelle de l'émotion affichée. Or, ici le médecin poursuit son enquête sur l'opération, c'est-à-dire sur la situation 'objective'. On n'observerait donc apparemment pas ici de sous-séquence de gestion de l'émotion. Mais le modèle de l'unité émotionnelle proposé incite à chercher plus loin dans l'interaction, où on l'y trouve en effet, et, fait remarquable, sur une relance du thème de la peur par le docteur lui-même, qui semblait, dans un premier temps, avoir ignoré ce formatage:

M: vous nous parliez d'la clinique où vous allez vous faire opérer et on était en train de j'étais en train vous étiez en train de nous dire qu'aviez très peur de l'intervention

La malade spécifie la bonne raison de sa peur:

P: [...] j'ai beaucoup de mucosités nasales des mucosités bronchitiques se coincent dans la gorge et ça ça me provoque une un étouffement [...] mais je dis si j'suis anesthésiée que j'ai pas le réflexe d'avalier ben ça y est couic ça y est

Cette fois le médecin se soumet pleinement à ce formatage en gérant l'émotion *accountable-compréhensible*, déclarée, légitime:

M: ben non i'va vous intuber
P: ((*rires*))
M: i'va vous endormir
P: oui mais
M: i'va i'va i'va vous passer quelque chose i'va vous intuber
P: oui oui mais [...] et alors alors ni ça descend ni ça remonte
M: vous inquiétez pas ça va pas gêner la sonde d'intubation ça ((*rire*)) non
P: ben alors j'me demande bien si
M: ((*rire*)) non::: et oui::: les anesthésistes vous savez i'connaissent i'connaissent leur travail hein la seule chose qui faudra lui dire à l'anesthésiste la seule chose c'est que vous êtes en bilan pour un syndrome d'apnée du sommeil à la

recherche d'un syndrome d'apnée du sommeil qui en est p't-être pas d'ailleurs un y a p't-être

Le médecin procède dans ce passage à une véritable *réfutation de la peur*, en reformatant la situation sous un angle technique (*i'va vous intuber*) et professionnel (*les anesthésistes vous savez i'connaissent i'connaissent leur travail hein*); en donnant au malade un instrument de contrôle (quelque chose à faire: *la seule chose qui faudra lui dire à l'anesthésiste la seule chose c'est que vous êtes en bilan pour un syndrome d'apnée du sommeil*); et enfin en niant la peur elle-même: *vous inquiétez pas ça va pas gêner la sonde d'intubation ça ((rire)) non*.

Ginette ne ratifie pas explicitement cette réassurance (*vous me rassurez*), mais elle la ratifie néanmoins en changeant de sujet, en embrayant sur un nouveau sujet de peur et d'inquiétude.

5. Conclusion: La séquence, unité d'étude de l'émotion en interaction

Notre objet d'étude est la parole, parlée ou écrite. Ce n'est pas la présence d'un terme particulier, dont on peut toujours discuter s'il est réellement un terme d'émotion, qui fait que telle séquence doit être considérée comme une séquence émotionnée. C'est la constitution *d'un réseau*, incluant la description d'une *situation émotionnante*, d'un *expérienceur émotionné* et la présence éventuelle d'un *terme d'émotion*. Aucun de ces éléments n'est indispensable, mais c'est de leur cumul et de leur cohérence que dépend *le degré d'émotionnalité* de la séquence.

On pourrait dire que l'étude porte sur *les restrictions de sélection* existant entre la description d'une situation comme émotionnante, la description d'un expérienceur émotionné et un terme d'émotion; autrement dit sur la *cohérence* spécifique d'une séquence de parole émotionnée.

Nous proposons de prendre pour unité d'étude de la parole marquée par l'émotion la *séquence émotionnée*, définie comme incluant, en amont, la schématisation émotionnante de la *situation*, et, en aval, le temps de *gestion* de l'émotion.

Références

Aristote (2007): *Rhétorique* (Introduction, traduction, etc. de P. Chiron), Paris: Garnier-Flammarion.

Balibar-Mrabeti, Antoinette (1995): „Une étude de la combinatoire des noms de sentiment dans une grammaire locale“, in: *Langue Française* 105, 88-97.

- Béraud, Alain/Euzen-Dague, Marie-Geneviève/Rémi-Giraud, Sylvianne. (1988): *Le Taste-mots dans les arbres: étude systématique du lexique français à l'usage des lycées, grandes écoles et universités*, Lyon: C. N. D. P.
- Groupe ICOR = Bert Michel & al. (2008): „'Oh::, oh là là, oh ben...', les usages du marqueur 'oh' en français parlé en interaction“, in: *Actes du Congrès mondial de linguistique française*, Paris: <http://www.linguistiquefrancaise.org/articles/cmlf/pdf/2008/01/cmlf-08099.pdf>.
- Bruxelles, Sylvie/Traverso Véronique (2001): „Ben: apport de la description d'un 'petit mot' du discours à l'étude des polylogues“, in: *Marges linguistiques* 2, 38-53.
- Caffi, Claudia (2000): „Aspects du calibrage des distances émotives entre rhétorique et psychologie“, in: Plantin, Christian/Doury, Marianne/Traverso, Véronique. (eds): *Les émotions dans les interactions*, Lyon: PUL, 89-104.
- Caffi, Claudia/Janney, Richard W. (1994a): „Introduction: Planning a bridge“, in: *Journal of pragmatics* 21, 245-249.
- Caffi, Claudia/Janney, Richard W. (1994b): „Toward a pragmatics of emotive communication“, in: *Journal of pragmatics* 21, 325-373.
- Cigada, Sara (2008): *Les émotions dans le discours de la construction européenne*, Milan: Università Cattolica del Sacro Cuore.
- Cosnier, Jacques (1994): *Psychologie des émotions et des sentiments*, Paris: Retz/Nathan.
- Ekman, Paul (1972): „Universals and Cultural Differences in Facial Expression of Emotion“, in: J. Cole (ed.): *Nebraska Symposium on Motivation*, Lincoln: Nebraska, University of Nebraska Press, 207-283.
- Ekman, Paul (1999): „Basic Emotions“, in: Dalglish, T./Power, T. (eds.): *The Handbook of Cognition and Emotion*, Sussex, U.K.: John Wiley & Sons, Ltd., 45-60.
- Grize Jeu-Blaise (1990): *Logique et langage*, Gap: Ophrys.
- Gross, M. (1975): *Méthodes en syntaxe. Le régime des constructions complétives*, Paris: Hermann.
- Gross, Maurice (1995): „Une grammaire locale de l'expression des sentiments“, in: *Langue Française* 105, 70-87.
- James, William (1884): „What is an Emotion?“, in: *Mind* 9, 188-205.
- Kerbrat-Orecchioni Catherine (1990-94): *Les interactions verbales*. Paris: A. Colin (tome 1: 1990, tome 2: 1992, tome 3: 1994).
- Lausberg, Heinrich [1960] (²1973): *Handbuch der literarischen Rhetorik*, Munich: Max Hueber.

- Marty, Anton (1908): *Untersuchungen zur Grundlegung der allgemeinen Grammatik und Sprachphilosophie*, Halle a. Salle: Niemeyer.
- Niemeyer, Susanne/Dirven, René (eds) (1997): *The language of emotion*, Amsterdam: John Benjamins.
- Ortony Andrew/Clore Gerald L./Foss Mark A. (1987): „The referential structure of the affective lexicon“, in: *Cognitive science* 11, 341-364.
- Plantin, Christian (2011): *Les bonnes raisons des émotions. Principes et méthode pour l'étude du discours émotionné*, Bern: Peter Lang.
- Plantin, Christian (2012): „Les séquences discursives émotionnées. Communication présentée au CMLF 2012.“
- Ruwet, Nicola (1995): „Etre ou ne pas être un verbe de sentiment“, in: *Langue française* 103, 45-55.
- Scherer, Klaus R. (1984a): „Les émotions: Fonctions et composantes“, in: *Cahiers de psychologie cognitive* 4, 9-39.
- Scherer, Klaus R. (1984b): „On the nature and function of emotion: A component process approach“, in: Scherer, K. R./Ekman P. (eds) (1984): *Approaches to emotion*, Hillsdale: N. J., Lawrence Erlbaum, 293-317.
- Traverso, Véronique (1999): *L'analyse des conversations*, Paris: Nathan.
- Ungerer, Friedrich (1997): „Emotions and emotional language in English and German news stories“, in: Niemeyer, S./Dirven, R. (eds) (1997): *The language of emotion*, Amsterdam: John Benjamins, 307-328.